

## **CRISE LATENTE dans les LYCÉES**

Pour que le milieu lycéen connaisse, durant cette dernière crise, un embrasement si prompt et si général, il a fallu, sans doute, que la violente répression policière sur les étudiants fasse s'élever une active solidarité, contestatrice par définition, et d'autre part qu'une arme de combat, les C.A.L., ait été d'ores et déjà forgée dans certains lycées à partir de décembre 1967. Mais le facteur essentiel de cette explosion soudaine et à maints égards spontanée se trouve être la crise latente depuis plusieurs années dans les lycées. Par elle s'explique précisément le succès des C.A.L., qui en sont l'expression vivante.

Potentiellement, par l'éducation qu'il reçoit dans la vie courante, le lycéen est politisé : les problèmes politiques s'offrent à son esprit comme la partie intégrante d'un ensemble historico-culturel qu'on prétend lui présenter objectivement. L'absence de tout dialogue, le mutisme étendu sur toute politique font vite se changer ses questions en mises en question. Aveuglé par une « pédagogie » faisant de l'élève pure passivité, élève auquel un professeur nimbé de ses titres et drapé dans sa toge transmet un savoir mort, on n'avait jamais songé que les lycéens puissent remettre en cause la nature et les méthodes de l'instruction qu'ils *recevaient* — comme on *reçoit* des ordres. Or, un fait nouveau s'était introduit depuis quelques années : dans le même temps que se perpétuait un enseignement cadavérique, les lycéens se découvraient conscients et responsables et brisaient cette image puérile d'eux-mêmes où l'on avait voulu les enfermer.

D'où le développement dans les lycées, lors de la guerre d'Algérie et plus récemment de celle du Vietnam, de mouvements « clandestins », parfois tolérés par force, mais parfois aussi réprimés par des manœuvres d'intimidation et des sanctions disciplinaires. D'où, sur toute sorte de plans, des conflits quotidiens avec l'administration, souvent vue par les élèves comme l'instrument direct du pouvoir d'Etat. D'où un immense besoin d'expression libre et créatrice, dans tous les domaines. Et le cycle infernal de la répression et du paternalisme, tour à tour employés par les administrations, ne pouvait rien résoudre, mais, bien au contraire exacerbait les tensions.

Les contradictions croissantes et de jour en jour plus marquées dans les faits entre un système sclérosé et les aspirations des lycéens à la liberté d'expression et de création ne pouvaient qu'aboutir à cette explosion d'espoir. Aussi le rôle du mouvement étudiant n'a-t-il été que de catalyseur.

Pour que cette crise ne reste pas sans lendemain, pour que le mouvement lycéen, séduit par l'étroit corporatisme que certains lui tendent dès aujourd'hui\*, ne se laisse pas intégrer par ce système qu'il avait tout d'abord radicalement refusé, il faut que les lycéens s'organisent dans des C.A.L. L'examen de la crise latente antérieure au mouvement nous a montré l'existence de profondes contradictions, négliger de les résoudre en nous organisant pour faire triompher nos revendications serait retourner à la même situation et nous heurter aux mêmes vetos.

\* cf. P. UNCAL

---



JUIN 1968

Rédacteur en chef : **Jean-Daniel BENARD**

Comité de Rédaction :

U.N.E.F. : **SAUVAGEOT, PIERQUIN, MICHEL, MASSON, SCHWARTZ.**

C.A.L. : **WEISSBERG, RECANATI, BUTAUD.**